



NATIONS UNIES
CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL



Distr.
LIMITÉE

E/CN.14/POP/68
29 août 1972

FRANCAIS
Original : ANGLAIS

51699

COMMISSION ÉCONOMIQUE POUR L'AFRIQUE

Séminaire sur les statistiques
et sur les études des migrations
et de l'urbanisation

Moscou (URSS), 11-22 septembre 1972

**REPARTITION DE LA POPULATION EN AFRIQUE ET EXAMEN DES MESURES
GOUVERNEMENTALES TOUCHANT LA REPARTITION DE LA POPULATION**

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
Introduction - - - - -	1
Caractéristiques générales de la répartition de la population en Afrique - - - - -	2
Répartition de la population entre les zones urbaines et rurales - - - - -	8
Examen des mesures gouvernementales touchant la répartition de la population - - - - -	12
Sommaire - - - - -	15

5/501

REPARTITION DE LA POPULATION EN AFRIQUE
ET EXAMEN DES MESURES GOUVERNEMENTALES
TOUCHANT LA REPARTITION DE LA POPULATION

Introduction

Le but du présent document est d'exposer des idées d'ordre général sur la répartition de la population dans les pays africains. On met certes l'accent sur la répartition de la population totale, mais il est important de souligner qu'en général il n'est pas possible d'isoler tout à fait des questions telles que le processus d'urbanisation et en particulier la répartition de la population entre zones rurales et urbaines. C'est un aspect très important du problème, car l'urbanisation a de grandes répercussions sur le tableau général de la répartition de la population dans quelque pays que ce soit.

La répartition de la population en soi peut être examinée de différents points de vue, mais les principales caractéristiques en sont la localisation du peuplement à l'intérieur d'un continent, d'une région ou d'un pays et la répartition de la population entre zones rurales et urbaines. Ce dernier aspect reflète de façon très intéressante l'activité économique des secteurs non agricoles d'un pays et surtout le développement des villes.

Sachant que la plus grande partie de la population africaine (environ 83 p. 100) est rurale, on peut dire que les caractéristiques de la répartition de la population totale dans la région donnent en gros le tableau de la répartition de la population rurale. A cet égard, la deuxième partie du présent document est consacrée principalement à la répartition de la population urbaine et en partie aux questions générales d'urbanisation.

A propos de la répartition de la population dans les pays en voie de développement, il faut souligner que l'ensemble de ces pays représente 70 p. 100 de la population mondiale. La majorité de cette population vit seulement sur une infime partie de la superficie totale des terres émergées. Malgré d'importantes opérations d'aménagement du peuplement dans le passé, la surface habitée n'a guère changé. A l'heure actuelle, il n'y a guère plus d'un dixième de la superficie totale des terres émergées qui soit considéré comme terres arables, et moins d'un cinquième comme prairies et pâtures permanentes. En tout, il n'y a que trois dixièmes des terres émergées qui soient habitées d'une façon permanente. Environ 70 p. 100 des terres du globe représentent en particulier des régions où règnent des conditions climatiques extrêmes, telles que les hautes montagnes, les déserts torrides des latitudes moyennes, des parties des régions tropicales humides, etc.. Ces contrées posent à l'existence humaine des problèmes de climat difficiles, ce qui ne signifie toutefois pas qu'elles soient constamment vouées à rester vides. C'est dans le pouvoir de l'homme de mettre en valeur de nouveaux espaces, d'accroître les ressources disponibles et de modifier considérablement l'utilisation de ces ressources grâce au développement économique. A cet égard, l'essor économique est étroitement lié à la juste répartition de la population sur le territoire d'un pays et en dépend largement.

Caractéristiques générales de la répartition de la population en Afrique

En 1969, la densité moyenne de la population en Afrique était d'après les estimations de 11 habitants au kilomètre carré, ce qui représente moins de la moitié de la moyenne mondiale qui s'élève à 26 habitants au kilomètre carré.

Tableau 1

Grandes subdivisions et régions	Population (millions d'habitants)	Superficie (milliers de km ²)	Densité
Total pour le monde	3 552	135 772	26
Afrique	345	30 313	11
Amérique du Nord	224	81 515	10
Amérique latine	276	20 565	13
Asie de l'Est	901	11 757	77
Asie du Sud	1 087	15 775	69
Europe	460	4 934	93
Océanie	18,9	8 511	2
Union soviétique	240	22 402	11

Source : Nations Unies, Guide démographique de l'Afrique, juin 1971.

La densité moyenne de la population en Afrique est comparable à celle qui existe en Union soviétique, en Amérique latine et en Amérique du Nord et reste de loin inférieure à celle que l'on observe en Asie de l'Est et en Asie du Sud.

Il est possible d'expliquer cette situation par le fait qu'en Afrique il y a de nombreuses régions qui sont presque inhabitées. C'est pourquoi il faut compléter l'image que nous donne la densité de la population en Afrique par des données complémentaires indiquant par exemple la pression démographique sur les terres habitables, représentée par la densité de la population rurale et de la population totale par kilomètre carré de terre arable. Comparée à la densité de la population mondiale par kilomètre carré de terre arable (248) et à la densité de la population rurale dans le monde par kilomètre carré de terre arable (178), la densité de la population africaine est respectivement de 164 et 137 habitants au km². Ces chiffres, qui sont les mêmes pour l'Amérique latine, sont légèrement supérieurs à ceux de l'Océanie et de l'Amérique du Nord et de loin inférieurs à ceux de l'Asie.

La répartition de la population et la superficie varient énormément entre les différents pays d'Afrique (il y en a près de 60) et entre les cinq sous-régions.

Tableau 2

Grandes subdivisions et régions	Habitants par km ² de		Population rurale par km ² de terre arable
	Superficie totale	Terre arable	
Total pour le monde	26	248	178
Afrique	11	164	137
Amérique du Nord	10	140	38
Amérique latine	13	219	138
Asie du Sud	67	-	473
Asie de l'Est	76	-	-
Europe	92	305	160
Océanie	2	43	18
Union soviétique	11	106	62

Source : Nations Unies, Guide démographique de l'Afrique, juin 1971.

Les sous-régions les plus peuplées d'Afrique sont l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique de l'Est (qui comptent respectivement 17 et 15 habitants au km²), suivies par l'Afrique du Nord, avec 10 habitants au km². La région la moins peuplée est l'Afrique du Centre, avec 7,5 habitants au km².

Tableau 3

Sous- régions	Superficie (milliers de km ²)	Population (milliers d'habitants)	Densité (au km ²)
Total pour l'Afrique	30 305	351 734	11,6
Afrique du Nord	8 526	84 069	9,8
Afrique de l'Ouest	6 142	109 264	17,7
Afrique du Centre	5 420	40 678	7,5
Afrique de l'Est	5 106	77 410	15,1
Reste de l'Afrique	5 111	40 313	7,8

Source : Nations Unies, Guide démographique de l'Afrique, juin 1971.

Les sous-régions de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique de l'Est, qui couvrent 37 p. 100 de la superficie totale du continent, abritent près de 45 p. 100 de la population de la région. Parallèlement, l'Afrique du Nord et l'Afrique du Centre qui représentent 46 p. 100 de la superficie totale du continent ne comptent que 35 p. 100 de la population de l'Afrique. Cet état de choses s'explique facilement de la façon suivante : en Afrique du Nord et en Afrique du Centre on trouve de vastes zones qui sont presque inhabitées, à savoir le Sahara, de grandes parties du Gabon, du Congo, de la République centrafricaine et du Sud-Ouest soudanais. Par contre la densité de la population par km² de terre arable donne une image absolument différente de la situation, sauf pour l'Afrique du Centre, où cette densité est très faible; c'est en Afrique du Nord que l'on trouve la densité la plus forte - soit, calculée pour la population totale et pour la population

rurale, respectivement 235 et 175 habitants par km² de terre arable, alors que ces chiffres sont respectivement de 103 et 172 en Afrique de l'Est, 146 et 126 en Afrique de l'Ouest et 196 et 110 pour le reste de l'Afrique.

Cette situation s'explique par le seul fait qu'en Afrique la superficie des terres arables est très réduite.

Tableau 4

Sous-régions	Superficie totale (milliers de km ²)	Terres arables		
		milliers de km ²	% de la superficie totale	% de la population
Ensemble de l'Afrique	30 305,0	2 620,3	8,6	100,0
Afrique du Nord	8 526,0	357,7	4,2	23,9
Afrique de l'Ouest	6 142,0	748,3	12,1	31,1
Afrique du Centre	5 420,0	884,0	16,3	11,5
Afrique de l'Est	5 106,0	423,0	8,2	22,0
Reste de l'Afrique	5 111,0	208,3	4,0	11,5

Source : Nations Unies, Guide démographique de l'Afrique.

Sur une superficie totale de 300 millions de kilomètres carrés, les terres arables de l'Afrique ne représentent que 8,6 p. 100. C'est en Afrique du Centre que l'on trouve la proportion la plus élevée de terres arables, à savoir 16,3 p. 100. Cette proportion tombe à 12,1 p. 100 en Afrique de l'Ouest, 8,2 p. 100 en Afrique de l'Est, et respectivement 4,2 et 4 p. 100 en Afrique du Nord et dans le reste de l'Afrique.

D'après les statistiques existantes, la superficie de terre arable par habitant équivaut à moins d'un hectare par personne pour l'ensemble de l'Afrique (ou, plus exactement, 0,7 hectare par personne); pour la sous-région d'Afrique du Nord, cette superficie n'est que de 0,4 ha, en Afrique de l'Ouest de 0,7 ha, en Afrique de l'Est de 0,1 ha et ce n'est qu'en Afrique du Centre qu'elle s'élève à 2 hectares par habitant.

Augmenter la superficie de terres arables serait un bon moyen d'améliorer la productivité agricole et de répartir de façon rationnelle la population en général et plus particulièrement les forces productives.

La répartition de la population entre les pays africains est encore plus inégale qu'elle ne l'est entre les sous-régions d'Afrique. Parmi les différents pays, le Nigéria représente à lui seul un cinquième de la population de l'Afrique (soit 18,3 p. 100). Parallèlement le Nigéria et l'Egypte représentent ensemble plus d'un quart (27,7 p. 100) de la population du continent alors que la superficie totale des deux pays correspond à moins d'un quinzième de la superficie du continent.

Si l'on exclut quelques petits territoires, habités principalement par des non-Africains, ainsi que certaines îles, il n'y a que trois pays africains qui comptent plus de 50 habitants au kilomètre carré, à savoir le Nigéria (63), le Rwanda (121) et le Burundi (120). Sept pays ont une densité qui est comprise entre 20 et 50 habitants au kilomètre carré et dans certains autres pays la densité tombe à moins de 20 habitants au kilomètre carré. Parmi les pays où la densité est la plus faible (inférieure à 5 habitants au km²), on distingue quatre groupes principaux : les pays dont le territoire est situé en totalité ou en partie dans le désert du Sahara; ceux qui se trouvent dans le désert du Kalahari; la République centrafricaine, le Congo, le Gabon et l'Angola; le Territoire français des Afars et des Issas et la Somalie, en Afrique de l'Est. Ces pays représentent près de 50 p. 100 de la superficie totale du continent et moins de 18 p. 100 de la population, pourcentage qui équivaut à celui que constituent ensemble le Nigéria et l'Égypte 1/.

La répartition de la population à l'intérieur des différents pays présente aussi une grande diversité.

Tableau 5 : Variations de la densité de population (nombre d'habitants au km²) entre les divisions administratives de chaque pays, pour certains pays africains

Pays	Variations de la densité	Pays	Variations de la densité
1. Maroc		11. Nigéria	30,0-161,0
2. Algérie		12. Tchad	0,1-28,7
3. Tunisie	7,0-48,3	13. Congo	0,5-11,1
4. Rép. arabe libyenne	0,2-2,9	14. Cameroun	3,7-222,1
5. Haute-Volta	6,1-45,5	15. Zaïre	4,4-13,3
6. Niger	0,3-16,5	16. Éthiopie	5,6-55,8
7. Côte d'Ivoire	3,6-15,6	17. Kenya	2,0-168,4
8. Soudan	0,7-42,8	18. Ouganda	15,3-66,9
9. Ghana	10,3-90,0	19. Rép.-Unie de Tanzanie	4,5-53,5
10. Togo	7,4-76,0	20. Burundi	62,0-263,0

Source : Documents nationaux.

Ces variations dépendent en général des conditions qui existent dans le pays ou de la situation du pays sur le continent.

Au Nigéria, on trouve, dans le Sud, une très forte densité, soit 120 habitants au kilomètre carré dans l'ensemble de la région, et cette densité diminue au fur et à mesure que l'on s'approche de la zone centrale, où la densité varie de 11 habitants au kilomètre carré dans la Province d'Adamawa à 36 habitants au kilomètre carré dans la Province des Plateaux. Vient ensuite une zone de densité relativement plus élevée (au Nord de cette zone centrale),

1/ CEA : Guide démographique de l'Afrique, 1971.

où l'on a enregistré des densités allant de 15 habitants au kilomètre carré dans la Province de Burnu, dans l'extrême Nord-Est du pays, à 35 habitants au kilomètre carré dans la Province de Sokoto, à l'extrême Nord-Ouest, alors que dans la Province de Kano, qui se trouve entre les deux, la densité atteint 112 habitants au kilomètre carré. C'est dans le Nigéria oriental que l'on trouve la plus forte densité, à savoir 161 habitants au kilomètre carré. Les divisions administratives les plus peuplées sont celles d'Orlu, Oyo, Abak et Okigwi, où la densité de population varie de 598 à 443 habitants au kilomètre carré.

On observe en Algérie un certain schéma de variation de la densité qui est particulier aux pays dont une partie importante du territoire est couverte de désert ou de steppe. D'après le recensement de 1966, la densité y était d'environ 5 habitants au kilomètre carré. Mais si l'on exclut deux départements du Sahara, on constate que les trois départements du Nord représentaient près de 95 p. 100 de la population et seulement 11,7 p. 100 de la superficie du pays, avec une densité moyenne de 29 habitants au kilomètre carré. Si l'on prend par contre les communes comme unités, on s'aperçoit que près des trois quarts de la population vivaient dans des régions où la densité était supérieure à ce chiffre et que près de la moitié de la population était concentrée dans des régions où la densité atteignait 75 habitants au kilomètre carré.

Même dans les départements du Sahara, il est probable que la plus grande partie de la population vit dans des oasis, où la densité est élevée, alors que pour la population nomade on enregistrerait sans doute une densité plus élevée que la densité moyenne calculée pour tout le département, puisque de grandes parties du désert sont inhabitées.

L'Egypte est caractérisée par une forte concentration de population le long du Haut-Nil et dans le delta. Les terres arables du pays ne représentent que 4 p. 100 de la superficie totale, ce qui donne, pour 1968, une densité globale d'environ 1 140 habitants par kilomètre carré de terre arable, la densité de population pour le pays tout entier étant de 32 habitants au kilomètre carré.

L'ampleur des variations de densité diffère considérablement, en Afrique, d'un pays tropical à l'autre. Les pays dont le territoire s'étend, comme c'est le cas des pays d'Afrique du Nord, sur une partie du Sahara, accusent, sur une superficie relativement importante, de faibles densités, mais il est presque impossible d'y trouver des régions où il y ait une densité très élevée, comparable à celles que l'on enregistre dans le Nord de l'Afrique. Les pays tropicaux plus humides ont une répartition beaucoup plus égale, mais une proportion importante de la population totale vit sur une partie restreinte de la superficie totale. Au Dahomey par exemple, 35 p. 100 de la population occupaient, en 1961, 3,9 p. 100 de la superficie, ce qui donnait une densité de plus de 38,5 habitants au kilomètre carré. Au Togo, 69,5 p. 100 de la population occupaient 29,7 p. 100 de la superficie, la densité étant supérieure à 39 habitants au kilomètre carré. D'après le recensement qui a eu lieu au Nigéria en 1963, 44,2 p. 100 de la population étaient concentrés sur 13 p. 100 de la superficie, ce qui portait la densité à plus de 100 habitants au kilomètre carré. En 1958, 47 p. 100 de

la population du Zaïre résidaient sur une superficie égale à 17,2 p. 100 de la superficie totale 1/.

C'est dans les pays d'Afrique de l'Est, comme par exemple le Kenya et la République-Unie de Tanzanie, que l'on trouve les densités les plus basses. Les données de 1962 pour le Kenya révèlent que, à l'une des extrémités de la gamme de densités, 8 p. 100 de la population totale occupaient 75,9 p. 100 de la superficie du pays, constituant une densité de moins de 4 habitants au kilomètre carré, alors que, à l'autre extrémité, on enregistrait sur 9 p. 100 seulement de la superficie totale des densités supérieures à 35 habitants au kilomètre carré. En 1962, on évaluait à 1,5 habitant au kilomètre carré la densité moyenne calculée pour le pays.

En Ethiopie, la densité varie de 5,6 habitants au kilomètre carré dans la Province des Aroussi à 55,8 habitants au kilomètre carré dans la région du Choa. La densité moyenne du pays est d'environ 19,4 habitants au kilomètre carré. Dans la Province du Choa, 25 p. 100 de la population n'occupent que 7 p. 100 de la superficie totale. Par ailleurs, quatre provinces (Aroussi, Ballé, Erythrée et Hararghe), qui représentent également 25 p. 100 de la population, couvrent plus de 41 p. 100 de la superficie totale du pays.

On peut déduire de ce qui précède que, en dehors de quelques régions situées dans les zones rurales de l'Afrique et, bien sûr, des grandes villes et de leurs environs, il n'y a guère de pression démographique sur l'ensemble des terres. La densité de population plutôt élevée que l'on trouve sur les terres arables s'explique peut-être par l'étendue restreinte de ces terres.

D'après le tableau suivant, l'importance de l'agriculture est manifeste. Dans tous les cas, c'est l'agriculture qui apporte la plus grande contribution au produit intérieur brut. Mais le développement de ce secteur est très lent et l'on s'aperçoit que la contribution du secteur agricole est en train de diminuer. En établissant leurs premiers plans nationaux, de nombreux pays africains ont accordé une attention particulière à une industrialisation rapide, comme moyen de développer l'économie; ils ont par ailleurs négligé le développement de l'agriculture qui offre des emplois à 80-90 p. 100 de la population active, et la mise en valeur de l'ensemble des zones rurales, où vivent plus de 80 p. 100 de la population. Les gouvernements ont consacré une très faible proportion des dépenses prévues aux investissements directs dans le secteur agricole. Cette proportion varie d'un pays à l'autre mais peu de pays ont engagé des dépenses qui atteignent un tiers de leur budget pour développer l'agriculture. Les zones rurales ne manquent pas de terres qui pourraient être cultivées, ni de main-d'oeuvre. Mais le principal obstacle au développement de l'agriculture est le manque de capitaux. C'est pourquoi la mise en valeur des zones rurales ne peut dépendre que de l'utilisation la plus efficace des terres déjà cultivées et de l'exploitation des ressources en terres et en hommes.

1/ W.A. Hance, "The Crudeness of crude densities", 1969.

Tableau 6 : Contribution, en pourcentage, de l'agriculture à la formation du PIB, au coût des facteurs en prix courants, pour certaines sous-régions d'Afrique

	1960	1965	1969
Afrique du Nord	29,0	25,6	22,3
Afrique de l'Ouest	55,1	48,1	46,3
Afrique du Centre	40,0	35,1	33,2
Afrique de l'Est	44,5	43,1	37,8

Source : "L'accroissement de la population et le développement économique et social en Afrique", E/CN.14/POP/46, 1971.

C'est là un aspect extrêmement important en ce sens que, dans les pays africains, les activités rurales constituent la principale source de devises étrangères, nécessaires à la production de biens d'équipement et de produits agricoles utiles au développement de la petite industrie. Bien que la densité de la population de l'Afrique soit très faible, à quelques exceptions près, on peut considérer la mise en valeur de nouvelles terres et l'utilisation plus intensive des terres actuellement cultivées, comme l'une des mesures destinées à répartir la population de façon plus rationnelle dans les divers pays d'Afrique.

Répartition de la population entre les zones urbaines et rurales

Le tableau de la répartition de la population reste inachevé si l'on tient seulement compte de la répartition générale de la population sur tout le continent. C'est en examinant la proportion respective des populations urbaines et rurales que l'on parvient le mieux à évaluer la répartition de la population. Le tableau 7 donne le pourcentage de la population vivant dans des villes d'au moins 20 000 habitants, dans les pays africains; comme on peut le voir, la plus grande partie de la population africaine réside encore dans des zones rurales. Ce n'est qu'en Egypte que la proportion de la population urbaine dépasse 40 p. 100.

Sur les 39 pays figurant sur le tableau, 18 pays ont un pourcentage de population urbaine inférieur à 10 p. 100, 14 ont un pourcentage qui varie de 10 à 20 p. 100, 6 pays seulement ayant un pourcentage allant de 30 à 40 p. 100.

L'Afrique est certes la moins urbanisée des grandes régions du monde, mais le taux d'accroissement de la population urbaine du continent est parmi les plus élevés du globe. Ce taux est égal en moyenne, surtout pour les grandes villes, à deux ou trois fois le taux d'accroissement de la population totale.

Tableau 7 : Pourcentage de la population urbaine par rapport à la population totale dans les pays africains

Pays	Pourcentage	Pays	Pourcentage
Kenya	1,9	Gabon	11,4
Lesotho	1,8	Dahomey	11,9
Burundi	1,9	Somalie	11,3
Mauritanie	2,3	Congo	12,8
Niger	2,4	Sierra Leone	13,1
Ouganda	2,5	Nigéria	15,3
Malawi	3,8	République centrafricaine	16,6
Souaziland	4,7	Rhodésie du Sud	16,5
Ethiopie	4,9	Réunion	16,9
Rép.-Unie de Tanzanie	5,1	Ghana	17,5
Guinée (Bissau)	5,5	Côte d'Ivoire	18,8
Haute-Volta	5,7	Libéria	18,3
Tchad	5,8	République arabe libyenne	23,7
Mozambique	6,0	Tunisie	25,7
Cameroun	7,4	Zambie	26,9
Soudan	7,5	Maroc	30,3
Gambie	9,6	Algérie	30,7
Angola	9,7	Guinée équatoriale	37,7
Togo	10,3	Egypte	41,1
Guinée	10,6		

• Source : Documents nationaux.

On estime qu'entre 1950 et 1960, le taux annuel d'accroissement de la population des villes d'au moins 20 000 habitants était de 10 à 13 p. 100 pour l'ensemble de l'Afrique, de 21 à 26 p. 100 pour l'Afrique du Nord et de 6 à 9 p. 100 pour l'Afrique au Sud du Sahara ^{1/}. C'est au Zaïre et en Somalie, où environ 13 p. 100 seulement de la population résidaient dans des villes, que l'on a enregistré le taux d'accroissement de la population urbaine le plus important (15,2 p. 100 par an). En Haute-Volta, où la population totale accusait un taux d'accroissement de 1,6 p. 100 par an, la population urbaine augmentait à raison de 10,8 p. 100, et au Malawi l'accroissement correspondant était respectivement de 2,8 et 10,4 p. 100. De nombreuses capitales ont vu leur population doubler au cours des dix dernières années.

Durant la même période, la population de Dar es-Salam et de Khartoum a presque doublé, et celle d'Accra a plus que doublé. Ce taux d'accroissement entraîne une augmentation rapide du nombre d'agglomérations en Afrique. Selon les estimations du Centre des programmes de population de la CEA, des villes telles qu'Accra ou Dakar comptaient déjà plus de 500 000 habitants en 1970; Alger, Lagos et Kinshasa dépasseront bientôt un million d'habitants et Le Caire en avait déjà plus de 4 millions en 1966.

^{1/} Nations Unies, Enquête mondiale sur l'accroissement des populations urbaines et rurales (E/CN.9/187), 1965.

Comme il ressort du tableau 8, l'une des principales caractéristiques de la répartition de la population urbaine en Afrique est que pratiquement la moitié de cette population se trouve dans des grandes villes. La majorité de ces villes (67 p. 100) comptent en général plus de 50 p. 100 de la population urbaine de chaque pays, certaines (20 p. 100) représentent plus d'un quart de la population urbaine. Seule la ville de Lagos n'abrite qu'environ 10 p. 100 de la population résidant dans des villes de plus de 20 000 habitants au Nigéria.

Tableau 8 : Population des principales villes des pays africains en pourcentage de la population urbaine et de la population totale de chaque pays

Sous-région et pays	Ville	Année	Pourcentage de la population urbaine <u>a/</u>	Pourcentage de la population totale
<u>Afrique du Nord</u>				
Algérie	Alger <u>b/</u>	1968	29	7,6
République arabe libyenne	Tripoli	1968	61	1,4
Maroc	Casablanca	1969	29	8,6
Soudan	Khartoum <u>c/</u>	1968	36	2,7
Tunisie	Tunis	1966	45	10,0
Egypte	Le Caire	1966	36	13,9
<u>Afrique de l'Ouest</u>				
Gambie	Bathurst	1967	100	9,3
Dahomey	Cotonou	1965	48	4,7
Ghana	Accra	1968	46	7,7
Guinée	Conakry <u>b/</u>	1967	58	5,4
Côte d'Ivoire	Abidjan <u>b/</u>	1964	57	7,5
Libéria	Monrovia	1962	65	7,9
Mali	Bamako <u>b/</u>	1968	59	3,7
Niger	Niamey	1968	58	2,2
Nigéria	Lagos	1970	9	1,3
Sénégal	Dakar <u>b/</u>	1969	57	15,1
Sierra Leone	Freetown	1969	53	6,6
Togo	Lomé <u>b/</u>	1968	78	7,2
Haute-Volta	Ouagadougou	1966	46	1,6
<u>Afrique du Centre</u>				
Cameroun	Douala <u>b/</u>	1965	57	3,8
Tchad	Fort-Lamy <u>b/</u>	1964	55	3,0
République centrafricaine	Bangui	1966	79	10,9
Congo	Brazzaville <u>b/</u>	1961-62	64	17,3
Burundi	Bujumbura	1965	100	2,2
Gabon	Libreville	1967 <u>a/</u>	67	12,1
Zaïre	Kinshasa	1967	32	4,4

Tableau 8 : (suite)

Sous-région et pays	Ville	Année	Pourcenta- ge de la population urbaine <u>a/</u>	Pourcenta- ge de la population totale
<u>Afrique de l'Est</u>				
Ethiopie	Addis-Abéba	1967	59	2,7
République-Unie de Tanzanie	Dar es-Salam	1967	43	2,2
Kenya	Nairobi <u>b/</u>	1969	58	4,4
Ouganda	Kampala <u>b/</u>	1969	68	3,5
Madagascar	Tananarive	1968	49	5,1
Malawi	Blantyre-Limbe	1966	85	2,7
Zambie	Lusaka <u>b/</u>	1969	26	5,9
Somalie	Mogadiscio	1967	67	6,6
Maurice	Port Louis <u>b/</u>	1967	39	16,9
<u>Reste de l'Afrique</u>				
Afrique du Sud	Johannesbourg <u>b/</u>	1960	22	7,2
Namibie	Windhoek <u>b/</u>	1960	100	6,2
Mozambique	Lourenço-Marques	1960	70	2,8
Rhodésie du Sud	Salisbury <u>b/</u>	1968	49	8,1

Source : "Quelques aspects de l'urbanisation et de la répartition de la population en Afrique"; CEA, Premier Séminaire africain sur l'environnement, Addis-Abéba, 23-28 août 1971.

a/ Population des localités d'au moins 20 000 habitants.

b/ Agglomération urbaine.

c/ Y compris Omdurman.

Comme le dit M. William A. Hance dans son livre "Population, Migration and Urbanization in Africa", il existe de nombreux exemples qui montrent la prédominance de ces villes de première importance dans les différentes activités de chaque pays. Dakar, qui représente 16 p. 100 de la population du Sénégal compte 70 p. 100 des employés dans le commerce, 50 p. 100 des employés travaillant dans les transports, l'administration et les autres services, et 80 p. 100 des ouvriers travaillant dans les industries manufacturières. Les trois villes du Soudan (Khartoum, Omdurman et Khartoum du Nord) emploient la quasi-totalité des Soudanais instruits, et c'est là que se trouvent la moitié des services publics et la plupart des industries du pays, les principaux établissements commerciaux et financiers, l'unique université et les bureaux des administrations centrales; 90 p. 100 des véhicules du pays sont immatriculés dans ces villes. Lagos, qui n'est pourtant que l'un des nombreux centres urbains du Nigéria et ne représente qu'environ 1 p. 100 de la population totale, a une consommation d'électricité qui s'élève à plus de 46 p. 100 de la consommation totale; pour ce qui est des installations téléphoniques, ce pourcentage atteint 56 p. 100, pour les journaux 20 p. 100, pour les revues 80 p. 100; la ville

dispose également de 37 p. 100 des lits d'hôpital du pays. La ville de Casablanca, située dans un pays ayant une longue tradition de l'urbanisation et 10 villes de plus de 100 000 habitants, compte plus de la moitié des entreprises commerciales et des établissements financiers du Maroc, et 70 p. 100 des ouvriers employés dans l'industrie, et elle assure trois cinquièmes de la production industrielle. La ville consomme 59 p. 100 de l'électricité à haute tension du Maroc et possède un tiers des téléphones du pays; on y trouve également deux cinquièmes des médecins. La prédominance d'une seule grande ville est encore plus marquée dans certains autres pays, comme c'est par exemple le cas de Conakry en Guinée, d'Abidjan en Côte d'Ivoire, de Lomé au Togo, de Bangui en République centrafricaine, de Bujumbura au Burundi, etc..

L'expansion des villes africaines est due aux migrations en provenance des zones rurales bien plus qu'à l'accroissement naturel. Ces mouvements migratoires ont tendance à se diriger essentiellement vers une ou deux des plus grandes villes du pays considéré de sorte que le taux d'accroissement des villes comptant au moins 100 000 habitants est souvent plus élevé que celui des zones urbaines dans leur ensemble. Selon les estimations, environ 68 p. 100 de la population urbaine totale sont concentrés dans les grandes villes. Cette évolution est peut-être due au fait que l'industrialisation tend à se concentrer surtout dans les grandes villes. Mais il faut souligner que le rythme du développement industriel est plus lent que le mouvement d'urbanisation. Ainsi la population active s'accroît plus rapidement que le nombre d'emplois, surtout d'emplois dans l'industrie. Il est bien connu que les industries nouvelles sont, pour bien des raisons, de plus en plus nombreuses à être attirées par les grandes zones urbaines, mais la création de nouveaux emplois industriels accuse aussi un retard par rapport à l'explosion démographique qui se manifeste dans quelques zones métropolitaines 1/. D'autre part, les petites villes sont stationnaires ou perdent une partie de leur population, du fait que les nouvelles industries ne s'y installent pas et qu'il n'y a pas d'emplois industriels pour absorber ou attirer la population active.

Dans les pays européens, le pourcentage de la main-d'œuvre employée dans l'industrie est toujours supérieur (de trois fois dans certains cas) à celui de la population résidant dans des villes. Mais c'est exactement l'inverse qui se passe dans les pays en voie de développement où, dans tous les cas, le pourcentage de la population résidant dans des villes de plus de 20 000 habitants dépasse le pourcentage de la population travaillant dans les industries manufacturières, de plus de trois fois dans certains cas 2/.

Examen des mesures gouvernementales touchant la répartition de la population

L'un des grands problèmes que pose la répartition de la population tient à l'insuffisance des mécanismes de planification. Aux fins du présent exposé, on entend par planification régionale le cadre matériel dans lequel s'inscrivent les nombreux genres d'activités planifiées intéressant l'enseignement, le logement, l'implantation des industries, la mise en valeur des ressources

- 1/ "The optimum Pattern of Urbanization", document de travail destiné à un séminaire sur la planification régionale, organisé par l'ONU à Tokyo.
- 2/ L'urbanisation au cours de la deuxième Décennie des Nations Unies pour le développement (ST/ECA/132).

naturelles, l'agriculture, etc., et visant à développer l'ensemble de l'économie. Dans la plupart des cas où des mécanismes de planification ont été mis en place et un programme d'action mis à exécution, on remarque une tendance à établir une séparation entre la planification du développement des zones rurales et la planification intéressant les villes proprement dites; de même ce genre de plan n'est généralement pas intégré aux plans de développement national ni aux programmes de plus grande portée concernant les rapports entre zones urbaines et rurales.

Il convient d'examiner dans son ensemble le processus complexe du développement des zones urbaines et rurales ainsi que les problèmes que pose le développement économique et social. L'urbanisation, l'industrialisation, le développement communautaire et la planification régionale constituent des problèmes d'ordre politique et d'ordre pratique étroitement liés, dont la solution fournira peut-être des réponses aux questions concernant l'expansion plus équilibrée de l'industrie et de l'agriculture, à l'amélioration des rapports entre zones rurales et urbaines et à une meilleure utilisation des ressources naturelles et humaines. Chaque communauté ou région géographique est liée aux autres sur le plan économique, matériel, etc.. En ce qui concerne le développement, la région constitue en fait un lien entre la communauté locale et la nation et constitue un cadre qui permet de déterminer plus facilement les objectifs nationaux en fonction de l'action locale. Cependant, dans les pays africains, la planification régionale est prise dans un sens plus étroit. Dans la plupart des cas, s'il existe une planification, elle est essentiellement limitée à la mise en valeur des zones rurales et, plus rarement, au réaménagement des zones métropolitaines. La planification régionale intégrale n'est presque jamais utilisée en Afrique. En matière de développement agricole, il est possible de citer deux ou trois exemples différents de planification en usage dans certains pays africains. L'exemple le plus intéressant est le projet concernant la région de l'Aouache, en Ethiopie. Couvrant une superficie de 123 400 kilomètres carrés, la vallée de l'Aouache renferme le potentiel qu'il faut pour résoudre les problèmes que pose la sédentarisation des éleveurs nomades, et pour mener de front la création de plantations exigeant des capitaux importants, et l'implantation d'industries à un rythme qui permette d'absorber les migrants ruraux de plus en plus nombreux. La configuration géographique et les ressources naturelles existantes de l'Ethiopie offrent des possibilités considérables au développement régional. Le troisième plan quinquennal de développement (1968-1973) souligne l'importance du développement régional comme moyen de favoriser le développement équilibré du pays et aussi de faire profiter les régions les moins développées d'Ethiopie des bienfaits du progrès qu'implique le développement national. La vallée de l'Aouache constitue un cas intéressant pour étudier le processus de développement régional ayant pour but une répartition rationnelle de la population sur l'ensemble du territoire et le développement économique intégré de la région. Mais il est nécessaire de souligner que jusqu'à présent il n'existe pas encore de rapports effectifs entre la mise en valeur de la vallée de l'Aouache qui est en cours et le développement du pays tel qu'il est prévu par le plan national.

Un autre exemple de ce genre est le projet concernant la région d'Assouan, en Egypte. La région d'Assouan nous offre l'occasion d'étudier les liens qui existent entre le progrès technique, le progrès matériel et l'essor économique, et leurs répercussions sur le bien-être humain et social. Ce programme englobe

le développement intensif et l'expansion de l'agriculture, la mise en place de nouveaux réseaux de transport, d'alimentation en électricité et d'autres services publics, infrastructure nécessaire pour implanter de grands complexes industriels; ce programme prévoit également la création d'un centre administratif, culturel et économique moderne pour la région 1/. Comme autre exemple de programme d'aménagement des zones rurales, on peut citer le programme d'aménagement de la Volta au Ghana, qui a démarré avec la formation d'un lac artificiel de 8 450 kilomètres carrés (due à la construction du barrage sur la Volta), ayant submergé 3 p. 100 de la superficie du pays et nécessité l'évacuation de 1 p. 100 de la population totale. Environ 80 000 personnes touchées par ce projet ont été réparties sur plus de 700 villages dans une région de savane sèche. En exécutant ce programme, on s'est attaché à planifier et à implanter les nouveaux centres de peuplement de la façon la plus rationnelle possible et à améliorer le système d'exploitation agricole. Cette planification était basée sur un degré élevé de concentration du peuplement, qui impliquait une structure hiérarchique à quatre échelons, comprenant des centres urbains de 8 000 à 10 000 habitants, des villages de 5 000 à 8 000 habitants où sont concentrés les services, des villages satellites ayant une population inférieure à 5 000 habitants et des petits villages traditionnels avec des fermes. Pour ce qui est de l'amélioration de l'exploitation agricole, elle doit se traduire par une mécanisation, sous forme coopérative, de l'agriculture. Il faut faire remarquer que ce programme n'a pas été vraiment un succès. Très souvent, des habitations imprévues ont surgi spontanément et certaines des maisons construites sur une grande échelle ont été abandonnées. Le programme de mécanisation n'a pas pu être réalisé par suite notamment du manque de machines et de pièces de rechange 2/.

On peut citer d'autres exemples qui illustrent la façon dont les divers gouvernements envisagent la répartition de la population en Afrique : l'expérience tanzanienne relative à la méthode intégrée de développement rural, le projet d'aide et de reconstruction dans la Région méridionale du Soudan, le deuxième plan de développement national du Nigéria, (1970-1974), dont le but est d'empêcher le dépeuplement des campagnes en améliorant le sort des agriculteurs, c'est-à-dire en mettant à leur disposition les techniques agricoles modernes et en créant des emplois dans les zones rurales afin de réduire l'écart de plus en plus grand qui existe entre les revenus de la population urbaine et ceux de la population rurale et afin de lutter contre le courant important d'exode rural.

Le Gouvernement ghanéen a pris certaines mesures pour s'opposer aux tendances migratoires. Il s'attache en priorité à développer les zones rurales en les dotant des services élémentaires tels que l'électricité et l'eau potable, en créant des industries rurales et en développant l'agriculture. Pour appliquer cette politique de développement rural, le Gouvernement ghanéen a créé le Ministère de la jeunesse et du développement rural.

En Ethiopie, le troisième plan quinquennal n'accorde pas seulement une grande importance au projet de mise en valeur de la région de l'Aouache, mais aussi à la planification du développement régional, et une stratégie d'urbanisation et de colonisation dirigées est à l'étude. Le Ministère de la réforme agraire et de l'administration des terres est chargé de l'aménagement du peuplement dans les terres du domaine.

1/ Politique harmonisée de développement rural en Afrique (E/CN.14/SWSA/8).

2/ "Aménagement du peuplement en Afrique", document établi pour la Conférence africaine sur la population, 1971, E/CN.14/POP/45.

La Gambie n'a pas de plans relatifs à la répartition de la population. Il existe toutefois certaines mesures visant à décourager la population de quitter les zones rurales pour les villes. Ces mesures consistent à améliorer les techniques agricoles, à fournir de nouvelles variétés de semences et à introduire de nouvelles cultures, et aussi à améliorer de façon générale les services médicaux, sanitaires et sociaux dans les provinces.

Au Souaziland la promotion de la petite industrie et de l'artisanat rural ainsi que des programmes de développement agricole représentent l'essentiel des mesures concernant la répartition de la population et ayant pour but d'augmenter le nombre d'emplois et de réduire les migrations vers les zones urbaines.

Au Botswana, comme l'agriculture restera encore longtemps la principale source de revenu national et qu'elle offre le plus grand nombre d'emplois, le plan global pour le pays prévoit d'augmenter les ressources allouées à l'amélioration de l'élevage et à la mise en valeur de nouvelles régions destinées à la fois à la culture et à l'élevage. On accorde une attention particulière au développement des zones rurales, afin de parvenir à un équilibre entre les conditions de vie dans les localités urbaines et celles qui existent dans les localités rurales. En ce qui concerne la main-d'oeuvre qualifiée, le Botswana a généralement recours à des personnes recrutées à l'extérieur du pays, mais il n'en applique pas moins une politique prudente pour limiter l'afflux d'immigrants dans le pays.

On peut donc dire que, dans la plupart des pays africains, les mesures touchant la répartition de la population sont orientées vers le développement des zones rurales, ce qui est un moyen de prévenir l'exode rural. En Afrique, il existe très rarement des politiques de développement combiné des zones rurales et urbaines. Il est très difficile de trouver des exemples de planification intégrale de l'économie et de la répartition de la population pour l'ensemble du territoire. Il n'existe pratiquement pas de mesure ayant pour but de limiter l'expansion des grandes villes et de favoriser le développement de petits centres urbains. Les projets de réinstallation de populations, que l'on peut citer en exemples, sont généralement réalisés dans les limites d'une région donnée, à la suite de la construction de barrages, etc..

Sommaire

De façon générale, la répartition de la population africaine est très inégale et de caractère spontané. L'Afrique est le continent le moins peuplé du monde.

La majeure partie de la population, c'est-à-dire près de 85 p. 100, vit dans les zones rurales, dans des régions qui ont été défrichées il y a fort longtemps, pour faire de la culture ou pour exploiter les ressources du sous-sol. Bien que dans les pays africains la densité de la population rurale ne soit pas très élevée, la proportion totale des terres arables est très faible. Il n'y a que 8,6 p. 100 de l'ensemble des terres du continent qui soient cultivées en permanence. En outre la productivité de ces terres baisse d'année en année, par suite de l'utilisation intensive du sol, de l'alimentation insuffisante en eau, de l'absence ou de l'insuffisance de transports, du manque

de machines, etc.. Tout cela entraîne des mouvements migratoires constants de la population rurale vers les zones urbaines. Surtout les jeunes, plus actifs, émigrent vers les villes, laissant derrière eux ceux qui sont moins compétents pour être de bons agriculteurs. Ces migrations permanentes de la population des zones rurales entraînent de leur côté une baisse de la productivité agricole et même une stagnation de l'agriculture, tout en faisant surgir par ailleurs un autre problème, celui de la surpopulation urbaine.

La répartition de la population urbaine, de même que la répartition de la population totale en Afrique, est elle aussi très inégale. La plus grande partie de la population urbaine est concentrée dans des grandes villes. Une telle concentration urbaine fait naître deux problèmes majeurs dans les zones urbaines, à savoir le manque grave de logements et un chômage excessif. Le taux de chômage varie, en Afrique, de 10 à 20 p. 100. Jusqu'à présent, de nombreux gouvernements africains n'ont pas encore fixé d'objectifs en matière d'emploi. Mais ils s'intéressent de plus en plus à ce problème. Parmi les mesures adoptées, figurent la restriction du courant de migrations vers les villes, grâce au développement rural, des programmes de réinstallation des populations, le rapatriement dans les villages des migrants urbains sans travail, etc.. On a également tenté d'orienter les courants migratoires vers les petites localités urbaines ^{1/}.

Cependant toutes ces mesures ont un caractère unilatéral. Une répartition rationnelle de la population n'est réalisable que par l'intermédiaire du développement économique intégré du pays. Il y a trois solutions possibles pour parvenir à une répartition plus ou moins bonne de la population sur tout le territoire d'un pays ainsi qu'entre les zones urbaines et rurales; toutes trois reposent sur la planification globale du développement économique du pays; et consistent à :

- Utiliser de façon plus intensive les terres cultivées existantes, afin d'obtenir plus d'une récolte par an. Il faut pour cela avoir recours à l'application de techniques modernes. Pour empêcher l'exode rural, il est nécessaire de mettre de nouvelles terres en valeur et de créer des ensembles agro-industriels, qui transformeraient les produits agricoles bruts.
- Développer de façon intensive les petites villes en y implantant de petites industries et des établissements d'artisanat, dans le but d'attirer une partie de la population active des grandes villes et l'excédent de main-d'oeuvre des zones rurales.
- Planter résolument de nouvelles industries dans des régions données et décentraliser les entreprises industrielles existant dans les grandes villes, afin de remédier à la congestion des zones urbaines. En outre, des programmes soigneusement étudiés de planification urbaine et régionale peuvent être considérés comme les mesures qui permettent d'assurer dans les meilleures conditions possibles une répartition équilibrée de la population entre les diverses régions et aussi entre les divers centres urbains d'un pays.

^{1/} "La situation sociale en Afrique", E/CN.14/POP/38, document établi pour la Conférence africaine sur la population, Accra (Ghana), 1971.